

Les nouveaux designers de l'esprit humain

«V» ici comment la technologie pirate l'esprit des gens». ¹ C'est le titre d'un papier publié par Tristan Harris dans le *Huffington Post*.

Ex-cadre de Google, Harris y a travaillé comme «Design Ethicist». Un oxymore, en réalité, ce titre. Car l'éthique consiste à interpréter et le design, en l'occurrence, à empêcher toute interprétation. Un design ethicist, explique Harris, est un «expert de la manière avec laquelle la technologie manipule nos vulnérabilités psychologiques». Avant cela, Harris a été magicien. Ce qui revient un peu au même, explique-t-il: «Les magiciens commencent par chercher les points aveugles, les failles, les faiblesses et les limites de la perception des gens, afin de les influencer sans qu'ils s'en rendent compte. Une fois que vous savez comment appuyer sur les boutons des personnes, vous pouvez jouer avec elles comme avec un piano. Et c'est exactement ce que les concepteurs de produits font. Ils jouent vos vulnérabilités psychologiques contre vous-mêmes dans la course pour attirer votre attention.»

Ce que décrit Harris, c'est le cœur d'un phénomène majeur qui affecte l'humanité. Le monde virtuel, celui des écrans et des réseaux – autrement dit, celui de Google, Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat – est en expansion. Ce qui augmente, c'est non seulement le nombre de participants, mais aussi l'attention qui est captée. Ce monde est devenu un gigantesque autant qu'étrange attracteur, avec lequel nous interagissons intimement – sans bien comprendre comment ni jusqu'où. En compétition avec le monde réel, il fait plus qu'imiter, il simule (ce qui suppose une mystification) les rapports humains et en organise de nouvelles formes.

Alors, oui: la question de notre relation à la technologie va occuper une place centrale dans le futur des humains. Et les interrogations classiques, comme celles des limites qu'il s'agirait de lui imposer, passent à côté des enjeux. Car son artifice se construit en captant en même temps nos capacités à prendre une attitude de surplomb.

Aucun système d'influence, qu'il soit étatique ou religieux, ne possède sur les esprits une emprise comparable à celui des quelques individus qui pilotent la technologie du virtuel-numérique. Emprise continue, utilisant une sorte de panoptique, où toutes les relations sont sans cesse mises en redondance – qui vous aime, qui vous commente, lequel de vos contacts poste

une info, une photo. L'ensemble reposant sur la récompense addictive, le narcissisme numériquement augmenté et la stimulation continue.

Pour Harris, le projet de sociétés comme Google ou Facebook, c'est vraiment le «hijacking» total des esprits, par des moyens mondialisés, mais aussi en personnalisant à l'extrême les propositions, par exemple de vidéos, pour qu'elles nous soient présentées comme si nous les choissions. Ou en nous formatant pour que nous finissions par croire que toutes nos pensées peuvent entrer dans de petites boîtes de textes de quelques dizaines de caractères. Leur but, en réalité, c'est qu'on ne remarque plus la technologie, qu'elle se fasse complètement oublier, tant elle est adaptée à nous. Cela, afin que nous soyons le plus souvent et le plus longtemps possible derrière nos écrans, loin de tout silence, de toute vie intérieure et de réflexion lente et globale, et à distance de toute relation réelle. Parce que ce que monétisent ces sociétés, c'est de l'attention et, au-delà, de l'adhésion aux modalités (et donc au commerce) de leur monde artificiel. Dans sa réalité, la vie humaine n'est en effet pas brevetable, pas standardisable, elle est diverse, foisonnante, pleine de surprises: rien d'intéressant pour l'économie.

Allons plus loin. Ces exo-squelettes, ces machines hybridées à nous que sont les smartphones, peuvent-ils se montrer dangereux? Selon Jean Twenge, dont un article pose la question: «les smartphones ont-ils détruit une génération?», ² la réponse est oui. Pour la génération des «digital natives», «l'apparition couplée du smartphone et des médias sociaux a causé un tremblement de terre d'une magnitude jamais observée». Par rapport aux adolescents de la génération précédente, ceux qui ont grandi avec un smartphone dans les mains et ne le lâchent jamais, même pas pour dormir, souffrent davantage de dépression et se plaignent en plus grand nombre d'un sentiment de solitude, affirme Twenge.

Mais est-ce si simple? A cet article, un autre répond: «c'est vrai, les smartphones détruisent une génération, mais pas celle des enfants». ³ S'il existe, en effet, une génération abîmée par les smartphones, qui ne les a pas vu venir, qui s'est faite siphonner ses repères culturels et imposer des comportements qui lui auraient avant semblé stupides, c'est celle des adultes. Et, pour une grande part, si les enfants sont perturbés, c'est à cause d'eux. Rien ne les touche autant, en effet, que le manque d'attention des parents modernes qui, dès leur plus jeune âge, plutôt que d'interagir avec eux, préfèrent regarder leurs téléphones. Dans la compétition pour l'attention, si cruciale pour les jeunes enfants, c'est de plus en plus ce drôle d'objet quasi vivant qui l'emporte. Certes, les adolescents sont encore plus accros que leurs parents, prennent leur téléphone sous la couette,

jouent avec en marchant et délaissent une partie de leurs relations avec le vrai monde. Pourquoi? Parce que celui du téléphone est plus séduisant, plus rapide, permet d'exister sur de multiples modes beaucoup plus fascinants que la simple réalité? Oui, mais aussi, tout autant, parce que leurs parents n'ont rien de différent à leur offrir.

Car enfin, que sommes-nous en train de vivre, nous les adultes? Si nous avons laissé les smartphones envahir nos vies (et rien fait pour en préserver nos enfants) «c'est parce qu'ils offrent un répit à notre propre ennui». Ennui que la surstimulation numérique ne fait que renforcer. Le monde actuel nous laisse dans une crise. Nous ignorons comment nous situer face à la technologie et comment remplir nos aspirations avec ce qu'elle offre. Et ce n'est pas en coupant leur téléphone aux enfants que nous tiendrons la solution.

Impossible de se situer face à ce qui arrive sans penser les sujets en même temps que les objets. La séparation classique entre deux mondes ne convient plus. Avec les machines et leurs productions numériques, nous entretenons des liens aussi étroits qu'avec les autres humains, l'ensemble constituant des réseaux sujets-objets. Et ces réseaux eux-mêmes sont en grande partie gérés par des non-humains. Le virtuel et le réel se mélangent, sans qu'il soit possible de distinguer l'un de l'autre. La réalité numérique, qui est une réalité informatisée est, en un certain sens, aussi vraie que la réalité matérielle: lorsque nous cherchons à les distinguer, nous sommes obligés d'admettre que nos réflexions et nos perceptions se jouent au sein des deux. Le grand projet des décideurs des GAFAs, c'est de piloter – le plus efficacement et discrètement possible – ce mélange humains-non-humains, pour l'amener à suivre leurs finalités.

Coévolution humains et machines, esprit humain et intelligence artificielle, désirs humains et promesses machiniques, mélange de réel et de numérique, enjeux de pouvoirs et de manipulations d'une ampleur inédite: c'est tout cela, l'ensemble de cette exo-planète sur laquelle nous venons de débarquer, qu'il s'agit d'explorer et d'humaniser. Les faux-fuyants ont fait long feu.

Bertrand Kiefer

¹ Harris T. How Technology Hijacks People's Minds. *Huffington Post*, mai 2017.

² Twenge J. Have Smartphones Destroyed a Generation? *The Atlantic*, sept 2017.

³ Samuel A. Yes, Smartphones Are Destroying a Generation, But Not of Kids. *Jstor*, 8 août 2017.